

Paris 31 août 1848.

Ma chère Augustine,

Je vois avec regret que la santé d'Albert¹ ne s'affermir pas comme nous pouvions le désirer : il serait cependant bien essentiel qu'il fût débarrassé de la toux qui revient sans cesse, et qu'il commençât en pleine santé sa campagne d'hiver. Nous nous exposons sans cela à lui voir manquer encore cette année pour son éducation.

J'ai été prendre une consultation d'un médecin en renom : j'ai de plus été causer avec Mr Moynier² du conseil qui m'a été donné par le premier, et je te prie d'appliquer avec persévérance le remède indiqué, si Mr Couture n'y fait pas d'objection sérieuse.

Il s'agirait de frictionner Albert chaque matin avec de l'eau froide au moment où il se lève. Vous vous mettriez à deux pour faire cette opération : il faut imbiber d'eau un linge un peu rude et frotter vivement toutes les parties du corps, aussi fort que l'enfant pourra le supporter. Après deux ou 3 minutes de friction humide il faut le frotter très vivement avec de la flanelle ou un tampon de laine, puis l'habiller.

Il faudrait continuer ce régime sans interrompre un seul jour, même pendant l'hiver : la saison actuelle est très favorable pour le commencer. /2/ À son âge ce traitement par l'eau froide est beaucoup meilleur que celui des bains de mer.

Je regrette aussi que tu n'aies pu prendre sur toi de continuer l'enseignement d'Albert et de le lui rendre agréable. Rien ne peut suppléer en pareil cas à la sollicitude maternelle. Il vaut mieux cependant recourir à un tiers que de cesser tout enseignement surtout si tu peux continuer au moins à assister ponctuellement à chaque leçon. Je persiste à penser que tu te ménageras pour l'avenir une source de jouissance plus assurée que dans tout autre emploi de ton temps. Ne vois je te prie dans le conseil aucune intention de te critiquer ; ou même une préoccupation trop exclusive pour Albert. Soit convaincue que le conseil est inspiré par ton propre intérêt et par une conviction motivée touchant la véritable destination de la vie humaine. Pense quelquefois que tu n'as pas reçu peut-être sur ce point, à l'époque si importante du premier âge toutes les impressions désirables. Considère dans tous les cas que, si je me trompe, mon erreur ne peut être inspirée par aucun sentiment d'égoïsme personnel.

Puisque tu n'as aucune opinion arrêtée touchant les avantages ou les inconvénients d'une cuisine placée dans un appartement ou à un étage supérieur je verrai à faire pour le mieux.

/3/ Je ne vois pas que dans l'état d'irrésolution et de confusion où sont aujourd'hui les administrations, je puisse compter que l'affaire de notre logement ait une fin prochaine.

Si cette irrésolution te pèse trop, si tu ne veux pas absolument rester rue Bellechasse, je te propose de renoncer à une position qui ne se dessine pas et de chercher un logement à proximité de la pension d'Albert & du Luxembourg dans quelque endroit qui ne soit pas trop exposé aux troubles populaires, et où nous puissions rester en tout cas si l'horizon financier ne s'éclairait pas, et si nous sommes menacés d'une nouvelle réduction d'appointements. La retenue qui a été d'abord de 10 pour 100 est portée à 13 pour 100 depuis le mois dernier. Si la guerre éclate, malgré l'extrême bon

¹ Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

² Probablement le docteur Joseph Moynier (1789-1867), accoucheur réputé, futur membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale.

sens dont le g^{al} Cavaignac³ a fait preuve jusqu'à présent, les choses n'en resteront pas là, et il est prudent d'y songer. Mais j'avoue que j'aime mieux payer notre logement que d'en attendre encore longtemps un de l'État dans la situation qui m'est faite depuis six semaines.

Je t'embrasse bien affectueusement ainsi qu'Albert et la famille.

Ton bien affectionné
F. Le Play

³ Louis Eugène Cavaignac (1802-1857), président du Conseil des ministres de juin à décembre 1848. Il a réprimé le soulèvement populaire lors des journées de Juin 1848.